L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLÉANS,
DIMANCHE MATIN, 22 OCTOBRE.

Lettres sur les Etats-Unis.

La Nouvelle-Orléans—La culture de la canne à sucre.

Suite.—Voir l'Abeille d'hier.

Le lendemain, je vais visiter dans la paroisse Saint-Charles, à 27 milles des environs de la Nouvelle-Orléans, une plantation de cannes à sucre, dont le propriétaire, M. L...., a l'amabilité de me faire les honneurs. Nous nous embarquons sur un petit steamer, le *Tom Parker*, qui nous conduit au dépôt (station) d'un chemin de fer destiné à rattacher la Louisiane au Texas, mais que la crise financière a contraint de s'arrêter en route. Il n'y a pas de station dans le voisinage de la plantation, mais peu importe! Nous ne sommes pas dans un pays où le règlement fait loi. M. L.... prie le conducteur d'arrêter le train en face de la plantation, et c'est fait!

La plantation a 2,300 acres de superficie, mais on n'en cultive que 700 en cannes, mais et riz. Elle valait, avant la guerre et l'émancipation, 300,000 dollars avec son cheptel d'esclaves; elle n'en vaut plus aujourd'hui que 60,000. La maison d'habitation, carrée, à un étage sans compter le rez-de-chaussée, surmontée d'un belvédère et entourée de sa véranda en bois, a dû être fort jolie. Malheureusement le propriétaire a cessé d'y résider, et les mauvaises herbes foisonnent dans le jardin.

A côté se trouve le bâtiment de la fabrique, où se fait la *roulaison*; un peu plus loin le "camp," comprenant une douzaine de cases avec leurs jardins où sont logés les nègres attachés à la plantation. Je visite les champs de cannes situés à portée de l'habitation, entre le Mississippi et une forêt marécageuse. C'est un lieu que hantent volontiers les alligators et les serpens à sonnettes, sans oublier le redoutable moccasin, le plus venimeux des serpens aquatiques; mais ces hôtes malfaisans ne cherchent point la présence de l'homme, et ils se tiennent ordinairement sur la défensive. J'ai à bien que la bête rouge, animalcule imperceptible qui s'attache aux jambes des promeneurs, et le moustique, l'odieux, l'infernal moustique, usurent de la même réserve! Qui donc a dit que la création a été faite uniquement à l'usage de l'homme? A coup sûr le moustique n'a pas été fait pour l'homme; on pourrait soutenir bien plutôt que l'homme a été fait pour le moustique. J'en reviens à mon champ de cannes.

La canne à sucre est un grand et lourd roseau qui atteint communément 5 ou 6 pieds de hauteur, et quelquefois jusqu'au double. Elle est partagée en nœuds placés à deux ou trois pouces de distance, et qui mûrissent successivement à partir du pied. Quand ils sont mûrs, ils prennent une teinte violette. Les feuilles sont dru et d'un beau vert. Comme les champs de coton, les champs de cannes ont besoin d'être travaillés avec grand soin; il faut, en outre, une série de fossés reliés les uns aux autres, afin de drainer le sol aussi complètement que possible. On plante la canne dans les mois de janvier et de février, et ce n'est qu'au mois de juin qu'on abandonne la récolte à elle-même. On coupe la canne au mois d'octobre; alors commence la *roulaison*, c'est-à-dire la fabrication du sucre: elle dure jusqu'en décembre, deux mois ou deux mois et demi environ.

On apporte la canne à la sucrerie; un plancher mobile l'amène sous les rouleaux, mus par une machine à vapeur,—autrefois on se contentait d'un simple manège;—le jus se sépare de la *bagasse* et s'écoule dans un réservoir où il dépose, puis dans une série de chaudières où il est purifié au moyen de la chaux et cuit au degré voulu. Ces chaudières ont chacune leur dénomination spéciale: la *grande*, la *propre*, le *sirop*, la *batterie*. A sortir des chaudières, on le laisse refroidir, puis on le verse dans des bonnettes percées de trous, d'où la mélasse, se séparant peu à peu du sucre, s'écoule dans un réservoir. Au bout d'une vingtaine de jours la roulaison est terminée, le jus de la canne est transformé en sucre. On estime qu'un acre de cannes à sucre produit 1 boucaut de 1,200 livres de sucre et deux barils de mélasse. Une plantation comme celle-ci produit de 2 à 300 boucautes de sucre et 1,500 barils de mélasse qui est consommé par les mulets. Le maïs semé avec des fèves sert d'assolement. On ne sépare pas, comme dans l'industrie du sucre de betterave, la préparation de la canne de la fabrication du sucre.

Chaque propriétaire se borne à *rouler* ses cannes, et la nécessité de resserrer les opérations dans un espace d'une soixantaine de jours a fait obstacle jusqu'à présent à l'établissement de grandes sucreries à la mode d'Europe. La sucrerie de M. L.... n'a pas coûté plus de 25,000 dollars. C'est déjà beaucoup dans un pays où l'intérêt est à un taux exorbitant. Arrivons au régime du travail. On emploie un nègre libre par 7 acres. Un nègre esclave suffisait pour 10 acres. C'est la même proportion que pour le coton. Les salaires ont beaucoup baissé depuis quelques années. Il y a trois ans, on donnait aux nègres 20 dollars par mois, la nourriture et le logement; aujourd'hui, leur salaire n'est plus que de 18 dollars pour vingt-six jours de travail, soit environ 70 cents par jour, avec le logement, mais sans la nourriture. On leur en paie les deux tiers mensuellement; le tiers restant, à la fin de l'année. La journée va du lever au coucher du soleil; elle est, en moyenne, de quatorze heures dont il faut déduire deux heures pour le dîner et le déjeuner.

Pendant la roulaison, époque où le travail est particulièrement rude, elle n'est que de huit heures et demie; mais on demande aux ouvriers un quart en sus de travail la nuit, qu'on leur paie à raison de 50 cents. Les femmes, employées aux mêmes travaux que les hommes, à l'exception du labour et du crénelement des fossés d'écoulement, reçoivent 50 cents par jour. Le nègre a, de plus, la jouissance d'un jardin et même d'un morceau de champ où il cultive des légumes et du maïs. Ces salaires seraient fort suffisans pour répandre l'aisance dans le "camp", si l'ordre et l'économie n'étaient des vertus généralement inconnues à l'Congy, et s'il n'éprouvait pas une passion de plus en plus prononcée pour le whiskey.

Un *store* assorti de toutes sortes d'articles de consommation, les sardines et le whisky compris, est attenant à l'habitation, et les nègres s'y pourvoient de préférence; chaque semaine on leur remet un "ticket de travail" constatant le nombre de journées qu'ils ont faites et, par conséquent, la somme qui leur est due; en échange de ce ticket, le gérant du *store* leur remet une série de bons de 1 dollar, 50 cents, 25 cents et même 10 cents, qu'il reçoit ensuite en paiement des articles de consommation qu'on lui achète; les bons non présentés—on n'en compte ordinairement qu'environ un tiers, ce qui veut dire que les deux tiers du salaire des nègres entrent dans la caisse du *store*,—les bons non présentés, dis-je, sont échangés, partie à la fin du mois, partie à la fin de l'année, contre de l'argent.

Ce système qui s'est généralisé dans les plantations de sucre, de riz et de coton, rapporte aux planteurs de notables bénéfices, et il leur permet en outre, de réduire sensiblement leur capital roulant; il peut donner lieu à des abus,—on en sait quelque chose en Angleterre, où il est connu sous le nom de *truck system*;—mais dans les endroits où les *stores* n'existent pas, le salaire de l'imprévoyant Tommy n'en passe pas moins, pour la plus grande part, entre les mains des juifs, et sa condition n'en est pas meilleure. Les cases du "camp," en planches brutes, ressemblent à celles que j'ai vues en Géorgie; leurs habitants fument le lang de la levée,—c'est un dimanche.—Une vieille négresse fume sa pipe, un charpentier nègre, garçon économe et rangé, qui vient d'acheter un morceau de terre sur ses économies, tient ses enfants sur ses genoux; un nègre à latte blanchissante, à qui son maître fait des remontrances bienveillantes sur sa passion pour le whisky, lui répond en par nègre des boulevards: "Whisky, plus fort; que li." L'heure du retour est arrivée, on signale au loin le convoi. Mon compagnon agite un mouchoir blanc; le train s'arrête, et deux heures plus tard nous rentrons à la Nouvelle-Orléans.

J'allais oublier la soirée de la veille, samedi,—jour où les deux partis tiennent de préférence leurs meetings suivis de promenades à la lueur des torches. Canal street et les rues adjacentes présentaient le spectacle d'une animation extraordinaire. Il y avait foule au pied de la statue de Henry Clay, foule aussi dans les maisons de jeu, tolérées dans la rue de Chartres et dans les bureaux de la loterie louisianaise,—une loterie d'Etat qui a un "petit tirage" par jour, sans compter les gros, et à laquelle les cuisinières de la Nouvelle-Orléans ne manquent pas d'apporter le tribut quotidien de 25 cents qu'elles "économisent" sur leurs marchés. A neuf heures, les processions des clubs républicains et démocrates commencent à se former et à parcourir la ville sur deux files, chaque membre portant sa torche variées. A mesure que les clubs du même parti se rencontrent, ils fusionnent; en sorte que les deux processions rivales finissent par s'allonger en une queue non moins interminable que flamboyante.

En tête de la procession démocratique, un homme à cheval porte un transparent sur lequel apparaissent en grosses lettres les noms de Tilden et Hendricks. Un orchestre suit, puis viennent les membres des clubs, en casquettes blanches de jockeys avec collet noir sur la chemise. Les républicains ont un aspect encore plus pittoresque s'il est possible. Leur procession s'ouvre par une grande voiture où deux blancs et deux nègres correctement vêtus sont assis fraternellement côte à côte; puis vient un immense drapeau étoilé avec une couronne à la hampe; puis un transparent avec les noms de Hayes et de Wheeler; puis un orchestre qui exécute, avec accompagnement de fifres et de tambours, l'air des Compagnons de *la Fille de Mme Angot*; puis un club blanc, chapeau de paille et manteau vénitien en calicot vert, bleu, rouge, orange sur la chemise; enfin, un club nègre, sévèrement vêtu de courtes redingotes noires, avec chaquettes et ceintures blanches. Chaque club a sa bannière spéciale.

Les deux processions se côtoient au milieu des cris et des voitures d'un train dont la vapeur siffle; démocrates et républicains agitent leurs torches en se jetant des regards médiocrement fraternels; quelques briques et d'autres menus projectiles sont lancés au détour d'une rue obscure; les journaux démocrates déclarent le lendemain cet outrage en l'attribuant aux républicains; le journal républicain, de son côté, ne manque pas de l'attribuer aux démocrates. Ils ont probablement raison des deux parts. Je remarque une personne de dernière année de transparents représentant qui semble se frotter dans les rangs d'abord, en les laissé faire; mais l'ordre, on les expulse avec indignation. Je m'approche: les transparents représentent un homme de solide encolure avec cette inscription en légende: *Holman's cure without medicine!* (Guérisons sans médecines!). Sans doute, chef-de-point, ainsi la devise des politiciens de tous les partis et de tous les pays: Guérisons sans médecines!

G. DE MOLINARI.

Avant d'acheter ce qui vous manque en fait d'articles de ménage, comparez vos prix de la porcelaine, etc., chez Révon No. 120 de la rue de Conti, bâtisse Tortoz.

Cherchez vous une chaussure élégante et solide! le cols Ste-Anne seul peut vous la fournir.

FEUILLETON.

LE TROISIÈME LARRON

Par André Gérard.

I

Le carnaval touchait à sa fin; un bal costumé et masqué réunissait ce qu'on est convenu d'appeler "tout Paris," dans les magnifiques salons du prince de S....., un des nababs de la colonie étrangère.

Après une réserve plus ou moins longue passée à *prendre langue*, à se reconnaître, ou plutôt à se deviner, danseurs et danseuses arrivaient à ce moment où chacun se sent gagné, presque malgré soi, par l'ivresse de la fête. Les femmes paraissaient plus jolies, les hommes plus aimables, la musique a des entraînements inconnus, une voix enchanteresse sortait de chaque note, la répète, la module, avec des variations infinies. Et les fleurs! qui de vous reconnaît au bal leur innocent parfum de jardin? Et, vraiment, ce n'est point le même. Elles savent bien pourquoi elles sont-ils! Les malines grèles blottis dans leurs calices leur ont fait la leçon. Voyez, les penchant leurs corolles éclatantes et voluptueuses! Comme elles vous jettent leurs suaves senteurs, comme elles vous imprègnent de cet odorant et subtil poison! Jandis que vous passez rapides, les pieds ailés, emportés par la valse.

Il y a un démon que le Psalmiste appelle le démon du Midi, ce doit être le plus candide des diables à côté du démon de Minuit, au bal.

L'immense salon du fond avait été transformé en une serre où la flore des deux mondes était rassemblée. Le long d'un grillage si fin qu'on eût dit une toile tissée par les fées, montaient en festons de fraîches et charmantes plantes qui retombaient en grappes de la voûte, et semblaient regarder curieusement dans les massifs de camélias et d'hortensias; des rosiers de toutes nuances formaient un bosquet dominé par un superbe magnolia; des myrtes, des orangers à faire rêver Mignon, des grenadiers aux fleurs de corail, des lauriers-roses, étrangement, se mêlaient dans la plus ravissante confusion; des aloès, des cactus cachaient à demi les troncs élégants de deux grands palmiers, derrière lesquels on croyait voir luire le ciel lumineux de l'Orient; sur l'épaisse mousse où s'égaraient les pas, des scarabées étincelaient; au centre, une eau de senteur tombait goutte à goutte de deux conques sacrées dans une vasque de marbre, avec un petit bruit doux. La lumière était ménagée de telle sorte, entre les massifs et les plantes grimpantes, qu'elle imitait le scintillement des étoiles.

Dans un angle, le grillage, dont on sentait les mailles sans les voir, entourait des arbustes exotiques sur les branches desquels des oiseaux des îles se balançaient en chantant, faisant chatoyer l'or, l'azur, les rubis et les émeraudes de leurs ailes. A l'entrée de la serre, couronnée, presque enveloppée par des lianes fleuries, une statue du Silence, en marbre de Carrare, promettait discrétion et mystère aux couples fortunés qui s'isolaient dans ce nouveau paradis terrestre où ne manquait encore que le serpent; mais il ne pouvait tarder de s'y glisser bientôt, car un paradis sans serpent serait trop monotone.

Les derniers accords d'une valse expiraient à peine, qu'une marquise Louis XV et un seigneur vénitien traversèrent la serre et allèrent s'asseoir du côté de la volière, sur un canapé de bambou.

La marquise croisa ses beaux bras sur son corsage, encore légèrement agité, et murmura:

—Qu'on est bien ici!

—A merveille, répondit le jeune homme. Si nous profitions de la solitude pour soulever un peu ces masques étouffants?

—Je n'étouffe pas du tout, moi, dit la dame avec un rire argentin, car elle pénétrait le pseudo de son compagnon. Libre à vous d'ôter votre masque, monsieur.

Naturellement il n'en fit rien.

—Ainsi, vous me disiez, madame, reprit-il, pourquoi vous vous étiez commencée, que vous croyez à l'éternité conjugale, que vous croyez à l'éternité du mariage?

—Parfaitement.

—Vous êtes très jeune alors, et évidemment dans votre lune de miel.

—Une lune de miel de quatre ans!

—Le seigneur vénitien eut un étonnement de bon aloi.

—De quatre ans!.... Mais, madame, vous êtes donc une sirène, un résumé de toutes les perfections féminines, et votre mari est un.... Vraiment il n'existe point encore d'épithètes pour un pareil prodige!

—Vous êtes étrange, monsieur, de vouloir me persuader qu'il n'y a que de mauvais ménages.

—Il y en a de très bons.... au commencement....

—Et à la fin ils sont mauvais!

—Non, au milieu....si tout le monde vous ressemblait, madame, que deviendraient les célibataires et les danseuses!

—Fi! l'horreur! quelle morale! Vous êtes bien de votre temps.

—Tout les temps se valent; seulement les zendjis nôtre ont la manie de se colonisé à outrance. C'est une sorte de steeple-chase entrepris pour assurer la supériorité de nos vices sur ceux de nos devanciers. Depuis qu'on nous crie que nous allons toujours dégénérant, il est étonnant, comme quelqu'un l'a très bien dit, que nous, les jeunes de la société actuelle, nous ne marchons pas encore à quatre pattes.

—Remarquez, monsieur, que je suis complétement de votre avis; je ne veux pas croire au mal.

—Moi, j'y crois, et fort bien, mais je soutiens que ce n'est pas le dix-neuvième siècle qui l'a inventé.

—Rendez-vous les armes?

—A quoi?

—A l'existence d'un bonheur conjugal de quatre ans?

—Jamais!

—Je vous ferai observer, monsieur, que votre "jamais" est aussi peu flatteur pour ma personne que pour ma véracité.

—Votre personne est adorable, votre véracité paraît sublime. J'admire, sans réserve, l'exception pour vous.

—Le plupart de mes amies sont aussi favorables que moi.

—Elles vous trompent, madame.

—Oh!

—Ou elles sont adroitement trompées.

—Pachon endurci! Je suis sûre que vous êtes célibataire....Offrez-moi votre bras, j'ai promis ce quadrille.

Pendant cette conversation faite à voix basse, plusieurs couples étaient entrés et sortis. A ce moment où la marquise et le seigneur vénitien passaient le seuil, une bergère Watteau, littérallement sortie vie par un groupe d'hommes richement costumés, vint tomber sur une petite chaise de canne, et dépliant un coquet éventail, l'agita rapidement.

Sa jolie tête poudrée, coiffée d'un chaperon de roses, s'attachait à un sourcil et nacré, dont le bas se perdait dans les plis d'un fichu de gaze, sous lequel on voyait naître deux ravissantes épaules qui avaient le doux éclat du satin blanc. Le fichu se croisait chastement à la hauteur où commençait un étroit corset de soie blanche qui mettait d'exquises rondeurs. La taille un peu forte peut-être, avait les plus séduisantes ondulations. On s'apercevait que l'entre-deux des bas cachés en partie par la mascotte et la chaussette des gants, qui descendait très haut, était parfaite de forme, mais les pieds petites. Même reproche que pieds cambrés et cambrés, naissants de la plus élégante sorte. Du reste la jeune femme était jolie.

Son masque, garni d'une broderie de dentelle, qui descendait jusqu'au bas du menton, ne laissait voir du visage qu'un front qui n'était point d'une pâleur mortelle, deux grands yeux brillants d'une sombre nuance et des dents d'un émail bleuâtre, qu'un rire joyeux faisait briller à travers les cheveux de la dentelle noire.

—Je n'ont point en bergère que vous serez du vous costumer, madame, mais en magicienne, lui disait un bel hidalgo; en vérité, vous êtes sorcière, fée; oh avez-vous pu savoir que....

Il se pencha vers elle et baissa complétement la voix.

—Oh je le sai! ah! mais je le sais, et bien d'autres choses encore!....A votre tour, mon langoureux page.

Le jeune homme désigné s'avance.

—Voilà qui est prodigieux! s'écrie-t-il en se redressant au bout d'un instant; moi seul et un de mes amis intimes savons cela! Ah! le perfide! Pour qu'il vous ait fait cette sorte de confidence, madame, il faut que vous soyez avec lui du dernier bien....

—Pour qui donc me prenez vous, monsieur? dit la jeune femme en lui lançant à travers les trous de son masque un regard sévère.

—Pardon....mais c'est que....votre lucidité devient effrayante.

Elle s'adoucit.

—Je vous avais prévenu que j'avais le don de la seconde vue.

—Avouez, adorable bergère, dit un mousquetaire gris, qu'il va quelque chose vous avez dansé à la nuit de Walpurgis avec Faust et Méphistophélès! Sauvez-vous qu'au moyen âge on vous eût brûlée vive....

Il s'arrêta tout près d'elle et ajouta:

—Avez vous bonne Pastoral surtout votre sort pour voir une seconde fois ce masque devant moi seul; car ce n'est pas que de la curiosité que vous m'inspirez, c'est de.....

On n'entendit plus que les battements précipités de l'éventail, derrière lequel se dérobait à demi la tête du mousquetaire.

En gens bien appris, les seigneurs vénitiens restèrent à l'écart, formant un groupe très animé.

—Je prétends, moi, disait l'un, que ce n'est pas une femme du monde jeune; on dirait, même sous le masque, n'importe; une femme en service de maison.

—Rôdés a raison, dirie page, ce n'est pas une femme du monde.

—Alors, dit l'hidalgo, c'est donc la doublure de la duchesse de Gérolstein.

—Mais alors ce ne serait pas mon prince! s'écrie un.

—C'est pas mon Mlle X....., se dérouler incarné, pas lui! reprend le page.

—Quelle que soit cette femme, il faut obtenir qu'elle se démasque lui, car, certainement elle s'éclipsera avant l'heure de souper.

—Quand bien même ce serait Mlle X....., répète le page, je ne puis m'empêcher qu'elle soche.....à notre prince l'intention d'Emmanuel.

—Il ne va pas chez elle.

—Je n'en sais rien. Quel que soit le théâtre, il faut solliciter de mon cousin, qui est plus que cousin-là à dîner, alors il a un coupon.

A ce moment, le mousquetaire se leva, et tandis qu'il consultait une horloge de gnomon, il dit vite et bas quelques mots à un Persan éblouissant de pierreries.

Le Persan resta encore une minute en contemplation, devant les gnomons, et un dandy-tour, puis vint rejoindre le groupe des seigneurs.

—Il paraît, dit-il, que les affaires de Robert vont bien avec le banquier. Il nous paie de dépensière sans absolution.

—Décidément, c'est une.....aventurière le page avec une sorte de rage, un diable les bavarde!

—Mais, monsieur dit le prince de S.... qui passait, un lancier....

—Voilà qui nous dispense de faire de la stratégie.

Et tous sortirent, non sans jeter un regard de côté fort expressif, sur le groupe perdu dans les profondeurs de la serre.

Un instant après, la marquise Louis XV et le seigneur vénitien reparurent.

—Il est tot, sans doute, disait la jeune femme.

—Si vous êtes la personne que je crois, madame, votre mari dansa en ce moment dans le salon des milliers, en costume andalou....Qu'avez-vous?

Le bras de la marquise venait de tressaillir sous le sien.

—Rien....Je croyais que nous étions seuls.

—Pourquoi? répondit distraitement la jeune femme, qui, évidemment ne pensait plus à ce qu'elle disait, les yeux fixés sur ces deux têtes penchées l'une vers l'autre.

—Moi aussi, reprit-il d'un ton qui devenait tendre, j'espérais que nous étions seuls....

—Et à la fin ils sont mauvais!

—Non, au milieu....si tout le monde vous ressemblait, madame, que deviendraient les célibataires et les danseuses!

—Fi! l'horreur! quelle morale! Vous êtes bien de votre temps.

—Tout les temps se valent; seulement les zendjis nôtre ont la manie de se colonisé à outrance. C'est une sorte de steeple-chase entrepris pour assurer la supériorité de nos vices sur ceux de nos devanciers. Depuis qu'on nous crie que nous allons toujours dégénérant, il est étonnant, comme quelqu'un l'a très bien dit, que nous, les jeunes de la société actuelle, nous ne marchons pas encore à quatre pattes.

—Remarquez, monsieur, que je suis complétement de votre avis; je ne veux pas croire au mal.

—Moi, j'y crois, et fort bien, mais je soutiens que ce n'est pas le dix-neuvième siècle qui l'a inventé.

—Rendez-vous les armes?

—A quoi?

—A l'existence d'un bonheur conjugal de quatre ans?

—Jamais!

—Je vous ferai observer, monsieur, que votre "jamais" est aussi peu flatteur pour ma personne que pour ma véracité.

—Votre personne est adorable, votre véracité paraît sublime. J'admire, sans réserve, l'exception pour vous.

—Le plupart de mes amies sont aussi favorables que moi.

—Elles vous trompent, madame.

—Oh!

—Ou elles sont adroitement trompées.

—Pachon endurci! Je suis sûre que vous êtes célibataire....Offrez-moi votre bras, j'ai promis ce quadrille.

Pendant cette conversation faite à voix basse, plusieurs couples étaient entrés et sortis. A ce moment où la marquise et le seigneur vénitien passaient le seuil, une bergère Watteau, littérallement sortie vie par un groupe d'hommes richement costumés, vint tomber sur une petite chaise de canne, et dépliant un coquet éventail, l'agita rapidement.

Sa jolie tête poudrée, coiffée d'un chaperon de roses, s'attachait à un sourcil et nacré, dont le bas se perdait dans les plis d'un fichu de gaze, sous lequel on voyait naître deux ravissantes épaules qui avaient le doux éclat du satin blanc. Le fichu se croisait chastement à la hauteur où commençait un étroit corset de soie blanche qui mettait d'exquises rondeurs. La taille un peu forte peut-être, avait les plus séduisantes ondulations. On s'apercevait que l'entre-deux des bas cachés en partie par la mascotte et la chaussette des gants, qui descendait très haut, était parfaite de forme, mais les pieds petites. Même reproche que pieds cambrés et cambrés, naissants de la plus élégante sorte. Du reste la jeune femme était jolie.

Son masque, garni d'une broderie de dentelle, qui descendait jusqu'au bas du menton, ne laissait voir du visage qu'un front qui n'était point d'une pâleur mortelle, deux grands yeux brillants d'une sombre nuance et des dents d'un émail bleuâtre, qu'un rire joyeux faisait briller à travers les cheveux de la dentelle noire.

—Je n'ont point en bergère que vous serez du vous costumer, madame, mais en magicienne, lui disait un bel hidalgo; en vérité, vous êtes sorcière, fée; oh avez-vous pu savoir que....

Il se pencha vers elle et baissa complétement la voix.

—Oh je le sai! ah! mais je le sais, et bien d'autres choses encore!....A votre tour, mon langoureux page.

Le jeune homme désigné s'avance.

—Voilà qui est prodigieux! s'écrie-t-il en se redressant au bout d'un instant; moi seul et un de mes amis intimes savons cela! Ah! le perfide! Pour qu'il vous ait fait cette sorte de confidence, madame, il faut que vous soyez avec lui du dernier bien....

—Pour qui donc me prenez vous, monsieur? dit la jeune femme en lui lançant à travers les trous de son masque un regard sévère.

—Pardon....mais c'est que....votre lucidité devient effrayante.

Elle s'adoucit.

—Je vous avais prévenu que j'avais le don de la seconde vue.

—Avouez, adorable bergère, dit un mousquetaire gris, qu'il va quelque chose vous avez dansé à la nuit de Walpurgis avec Faust et Méphistophélès! Sauvez-vous qu'au moyen âge on vous eût brûlée vive....

Il s'arrêta tout près d'elle et ajouta:

—Avez vous bonne Pastoral surtout votre sort pour voir une seconde fois ce masque devant moi seul; car ce n'est pas que de la curiosité que vous m'inspirez, c'est de.....

On n'entendit plus que les battements précipités de l'éventail, derrière lequel se dérobait à demi la tête du mousquetaire.

En gens bien appris, les seigneurs vénitiens restèrent à l'écart, formant un groupe très animé.

—Je prétends, moi, disait l'un, que ce n'est pas une femme du monde jeune; on dirait, même sous le masque, n'importe; une femme en service de maison.

—Rôdés a raison, dirie page, ce n'est pas une femme du monde.

—Alors, dit l'hidalgo, c'est donc la doublure de la duchesse de Gérolstein.

—Mais alors ce ne serait pas mon prince! s'écrie un.

—C'est pas mon Mlle X....., se dérouler incarné, pas lui! reprend le page.

—Quelle que soit cette femme, il faut obtenir qu'elle se démasque lui, car, certainement elle s'éclipsera avant l'heure de souper.

—Quand bien même ce serait Mlle X....., répète le page, je ne puis m'empêcher qu'elle soche.....à notre prince l'intention d'Emmanuel.

—Il ne va pas chez elle.

—Je n'en sais rien. Quel que soit le théâtre, il faut solliciter de mon cousin, qui est plus que cousin-là à dîner, alors il a un coupon.

A ce moment, le mousquetaire se leva, et tandis qu'il consultait une horloge de gnomon, il dit vite et bas quelques mots à un Persan éblouissant de pierreries.

Le Persan resta encore une minute en contemplation, devant les gnomons, puis vint rejoindre le groupe des seigneurs.

—Il paraît, dit-il, que les affaires de Robert vont bien avec le banquier. Il nous paie de dépensière sans absolution.

—Décidément, c'est une.....aventurière le page avec une sorte de rage, un diable les bavarde!

—Mais, monsieur dit le prince de S.... qui passait, un lancier....

—Voilà qui nous dispense de faire de la stratégie.

Et tous sortirent, non sans jeter un regard de côté fort expressif, sur le groupe perdu dans les profondeurs de la serre.

Un instant après, la marquise Louis XV et le seigneur vénitien reparurent.

—Il est tot, sans doute, disait la jeune femme.

—Si vous êtes la personne que je crois, madame, votre mari dansa en ce moment dans le salon des milliers, en costume andalou....Qu'avez-vous?

Le bras de la marquise venait de tressaillir sous le sien.

—Rien....Je croyais que nous étions seuls.

—Pourquoi? répondit distraitement la jeune femme, qui, évidemment ne pensait plus à ce qu'elle disait, les yeux fixés sur ces deux têtes penchées l'une vers l'autre.

—Moi aussi, reprit-il d'un ton qui devenait tendre, j'espérais que nous étions seuls....

—Et à la fin ils sont mauvais!

—Non, au milieu....si tout le monde vous ressemblait, madame, que deviendraient les célibataires et les danseuses!

—Fi! l'horreur! quelle morale! Vous êtes bien de votre temps.

—Tout les temps se valent; seulement les zendjis nôtre ont la manie de se colonisé à outrance. C'est une sorte de steeple-chase entrepris pour assurer la supériorité de nos vices sur ceux de nos devanciers. Depuis qu'on nous crie que nous allons toujours dégénérant, il est étonnant, comme quelqu'un l'a très bien dit, que nous, les jeunes de la société actuelle, nous ne marchons pas encore à quatre pattes.

—Remarquez, monsieur, que je suis complétement de votre avis; je ne veux pas croire au mal.

—Moi, j'y crois, et fort bien, mais je soutiens que ce n'est pas le dix-neuvième siècle qui l'a inventé.

—Rendez-vous les armes?

—A quoi?

—A l'existence d'un bonheur conjugal de quatre ans?

—Jamais!

—Je vous ferai observer, monsieur, que votre "jamais" est aussi peu flatteur pour ma personne que pour ma véracité.

—Votre personne est adorable, votre véracité paraît sublime. J'admire, sans réserve, l'exception pour vous.

—Le plupart de mes amies sont aussi favorables que moi.

—Elles vous trompent, madame.

—Oh!

—Ou elles sont adroitement trompées.

—Pachon endurci! Je suis sûre que vous êtes célibataire....Offrez-moi votre bras, j'ai promis ce quadrille.

Pendant cette conversation faite à voix basse, plusieurs couples étaient entrés et sortis. A ce moment où la marquise et le seigneur vénitien passaient le seuil, une bergère Watteau, littérallement sortie vie par un groupe d'hommes richement costumés, vint tomber sur une petite chaise de canne, et dépliant un coquet éventail, l'agita rapidement.

Sa jolie tête poudrée, coiffée d'un chaperon de roses, s'attachait à un sourcil et nacré, dont le bas se perdait dans les plis d'un fichu de gaze, sous lequel on voyait naître deux ravissantes épaules qui avaient le doux éclat du satin blanc. Le fichu se croisait chastement à la hauteur où commençait un étroit corset de soie blanche qui mettait d'exquises rondeurs. La taille un peu forte peut-être, avait les plus séduisantes ondulations. On s'apercevait que l'entre-deux des bas cachés en partie par la mascotte et la chaussette des gants, qui descendait très haut, était parfaite de forme, mais les pieds petites. Même reproche que pieds cambrés et cambrés, naissants de la plus élégante sorte. Du reste la jeune femme était jolie.

Son masque, garni d'une broderie de dentelle, qui descendait jusqu'au bas du menton, ne laissait voir du visage qu'un front qui n'était point d'une pâleur mortelle, deux grands yeux brillants d'une sombre nuance et des dents d'un émail bleuâtre, qu'un rire joyeux faisait briller à travers les cheveux de la dentelle noire.

—Je n'ont point en bergère que vous serez du vous costumer, madame, mais en magicienne, lui disait un bel hidalgo; en vérité, vous êtes sorcière, fée; oh avez-vous pu savoir que....

Il se pencha vers elle et baissa complétement la voix.

—Oh je le sai! ah! mais je le sais, et bien d'autres choses encore!....A votre tour, mon langoureux page.

Le jeune homme désigné s'avance.

—Voilà qui est prodigieux! s'écrie-t-il en se redressant au bout d'un instant; moi seul et un de mes amis intimes savons cela! Ah! le perfide! Pour qu'il vous ait fait cette sorte de confidence, madame, il faut que vous soyez avec lui du dernier bien....

—Pour qui donc me prenez vous, monsieur? dit la jeune femme en lui lançant à travers les trous de son masque un regard sévère.

—Pardon....mais c'est que....votre lucidité devient effrayante.

Elle s'adoucit.

—Je vous avais prévenu que j'avais le don de la seconde vue.

—Avouez, adorable bergère, dit un mousquetaire gris, qu'il va quelque chose vous avez dansé à la nuit de Walpurgis avec Faust et Méphistophélès! Sauvez-vous qu'au moyen âge on vous eût brûlée vive....

Il s'arrêta tout près d'elle et ajouta:

—Avez vous bonne Pastoral surtout votre sort pour voir une seconde fois ce masque devant moi seul; car ce n'est pas que de la curiosité que vous m'inspirez, c'est de.....

On n'entendit plus que les battements précipités de l'éventail, derrière lequel se dérobait à demi la tête du mousquetaire.

En gens bien appris, les seigneurs vénitiens restèrent à l'écart, formant un groupe très animé.

—Je prétends, moi, disait l'un, que ce n'est pas une femme du monde jeune; on dirait, même sous le masque, n'importe; une femme en service de maison.

—Rôdés a raison, dirie page, ce n'est pas une femme du monde.

—Alors, dit l'hidalgo, c'est donc la doublure de la duchesse de Gérolstein.

—Mais alors ce ne serait pas mon prince! s'écrie un.

—C'est pas mon Mlle X....., se dérouler incarné, pas lui! reprend le page.

—Quelle que soit cette femme, il faut obtenir qu'elle se démasque lui, car, certainement elle s'éclipsera avant l'heure de souper.

—Quand bien même ce serait Mlle X....., répète le page, je ne puis m'empêcher qu'elle soche.....à notre prince l'intention d'Emmanuel.

—Il ne va pas chez elle.

—Je n'en sais rien. Quel que soit le théâtre, il faut solliciter de mon cousin, qui est plus que cousin-là à dîner, alors il a un coupon.

A ce moment, le mousquetaire se leva, et tandis qu'il consultait une horloge de gnomon, il dit vite et bas quelques mots à un Persan éblouissant de pierreries.

Le Persan resta encore une minute en contemplation, devant les gnomons, puis vint rejoindre le groupe des seigneurs.

—Il paraît, dit-il, que les affaires de Robert vont bien avec le banquier. Il nous paie de dépensière sans absolution.

—Décidément, c'est une.....aventurière le page avec une sorte de rage, un diable les bavarde!

—Mais, monsieur dit le prince de S.... qui passait, un lancier....

—Voilà qui nous dispense de faire de la stratégie.

Et tous sortirent, non sans jeter un regard de côté fort expressif, sur le groupe perdu dans les profondeurs de la serre.

Un instant après, la marquise Louis XV et le seigneur vénitien reparurent.

—Il est tot, sans doute, disait la jeune femme.

—Si vous êtes la personne que je crois, madame, votre mari dansa en ce moment dans le salon des milliers, en costume andalou....Qu'avez-vous?

Le bras de la marquise venait de tressaillir sous le sien.

—Rien....Je croyais que nous étions seuls.

—Pourquoi? répondit distraitement la jeune femme, qui, évidemment ne pensait plus à ce qu'elle disait, les yeux fixés sur ces deux têtes penchées l'une vers l'autre.

—Moi aussi, reprit-il d'un ton qui devenait tendre, j'espérais que nous étions seuls....

—Et à la fin ils sont mauvais!

—Non, au milieu....si tout le monde vous ressemblait, madame, que deviendraient les célibataires et les danseuses!

—Fi! l'horreur! quelle morale! Vous êtes bien de votre temps.

—Tout les temps se valent; seulement les zendjis nôtre ont la manie de se colonisé à outrance. C'est une sorte de steeple-chase entrepris pour assurer la supériorité de nos vices sur ceux de nos devanciers. Depuis qu'on nous crie que nous allons toujours dégénérant, il est étonnant, comme quelqu'un l'a très bien dit, que nous, les jeunes de la société actuelle, nous ne marchons pas encore à quatre pattes.

—Remarquez, monsieur, que je suis complétement de votre avis; je ne veux pas croire au mal.

—Moi, j'y crois, et fort bien, mais je soutiens que ce n'est pas le dix-neuvième siècle qui l'a inventé.

—Rendez-vous les armes?

—A quoi?

—A l'existence d'un bonheur conjugal de quatre ans?

—Jamais!

—Je vous ferai observer, monsieur, que votre "jamais" est aussi peu flatteur pour ma personne que pour ma véracité.

—Votre personne est adorable, votre véracité paraît sublime. J'admire, sans réserve, l'exception pour vous.

—Le plupart de mes amies sont aussi favorables que moi.

—Elles vous trompent, madame.

—Oh!

—Ou elles sont adroitement trompées.

—Pachon endurci! Je suis sûre que vous êtes célibataire....Offrez-moi votre bras, j'ai promis ce quadrille.

Pendant cette conversation faite à voix basse, plusieurs couples étaient entrés et sortis. A ce moment où la marquise et le seigneur vénitien passaient le seuil, une bergère Watteau, littérallement sortie vie par un groupe d'hommes richement costumés, vint tomber sur une petite chaise de canne, et dépliant un coquet éventail, l'agita rapidement.

Sa jolie tête poudrée, coiffée d'un chaperon de roses, s'attachait à un sourcil et nacré, dont le bas se perdait dans les plis d'un fichu de gaze, sous lequel on voyait naître deux ravissantes épaules qui avaient le doux éclat du satin blanc. Le fichu se croisait chastement à la hauteur où commençait un étroit corset de soie blanche qui mettait d'exquises rondeurs. La taille un peu forte peut-être, avait les